

« Ce monument, dit un écrivain familier avec les souvenirs lyonnais (1), fort important par sa forme, ses vastes dimensions en hauteur et en longueur, porte incontestablement les signes typiques de la Renaissance. Cette église a en effet le galbe des constructions de la période ogivale, habillé à la mode classique : de larges et hautes voûtes sillonnées de minces nervures carrées, qui retombent sur des niches à dais taillés en coquille et coiffés d'armoiries sculptées, des piliers minces adossés à un fût de colonnette engagée qui filent à de grandes élévations, des fenêtres immenses et qui demanderaient des meneaux, de nombreuses pierres tombales marquées au coin de l'époque à laquelle nous nous reportons, en un mot une foule de détails d'ornements dont les motifs annoncent le faire plus ou moins pur d'une renaissance un peu avancée. »

Le premier bienfaiteur de cette cette église fut, après le comte de Vichy, doyen de Saint-Jean et fondateur du monastère, François de Chevalet, seigneur de Frelus, un de ses meilleurs amis et son exécuteur testamentaire. Il avait promis de se charger de l'édifice entier, avait déjà dépensé plus de 5,000 livres et comptait bien l'achever ; mais la mort, qui l'enleva dès 1574, ne lui en laissa pas le temps. Sa veuve et son gendre, « noble homme et sage maître Jacques Faye, conseiller du roy et maître des requêtes en son hôtel », trouvèrent une succession embarrassée et ne purent continuer ce qui avait été commencé.

Ils abandonnèrent leurs droits et leurs privilèges d'insignes donateurs et permirent aux minimes d'accepter les offres charitables qui leur étaient adressées d'autre part. Ils les priaient néanmoins de conserver comme marque de

---

(1) Th. Mayery : *Revue du Lyonnais*, novembre 1859. — L'Église des Minimes.